



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 2013

Marigny-Marmande – Psé

Fouille préventive (2013)

Catherine Legeard-Hervé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/48643>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Catherine Legeard-Hervé, « Marigny-Marmande – Psé » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 10 septembre 2020, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/48643>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Marigny-Marmande – Psé

Fouille préventive (2013)

Catherine Legéard-Hervé

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : ArchéoLoire

- 1 Le site de Psé a été fouillé en mai et juin 2013, la surface décapée représente une emprise totale de 12 957 m² et ce sont 343 faits archéologiques qui ont pu être fouillés et identifiés.
- 2 Les débuts de l'occupation du site sont caractérisés par la présence de fosses réparties sur l'ensemble du site. De plan circulaire ou ovale et dont la profondeur est généralement supérieure à 1 m mais pouvant atteindre plus de 2 m sous le niveau du décapage, leurs parois sont abruptes. L'analyse stratigraphique de leur comblement atteste qu'elles sont restées ouvertes et qu'elles se sont naturellement comblées. Elles se sont avérées stériles à l'exception de quelques-unes livrant des fragments osseux issus d'animaux sauvages comme le cerf d'Europe. Difficile à interpréter, le comblement d'une seule de ces fosses a pu être daté du début du V^e millénaire d'après une datation radiocarbone alors qu'une fosse de plus petites dimensions, ayant pu servir de foyer excavé, a livré des charbons de bois datés du milieu du V^e millénaire. D'après leurs profils et leur répartition aléatoire et dispersée, elles ont peut-être servi de pièges vers lesquels un groupe de chasseurs repoussait des animaux.
- 3 Pour la période protohistorique, quatre petits fossés de plan annulaire délimitant un espace d'un diamètre d'une dizaine de mètre ont été repérés. Deux ont fait l'objet d'une fouille complète. Quelques tessons de céramique recueillis dans le comblement d'un des fossés permettent de le dater de l'âge du Bronze, sans plus de précision en raison du mauvais état de conservation du mobilier. Malgré l'absence d'indice particulier tel que des esquilles d'os ou d'un dépôt permettant de corroborer l'hypothèse qu'il s'agisse de structures à vocation sépulcrale, ces quatre fossés pourraient être des composantes d'une nécropole. En effet, ils sont situés à 1,5 km à vol d'oiseau d'une vaste nécropole

installée dès le Néolithique et dont fait partie le dolmen La pierre levée au lieu-dit Doué à Pussigny.

- 4 À proximité, mais sans qu'un lien soit établi, deux autres fosses identiques à celles observées au cours de la période précédente ont été comblées au cours de la Protohistoire.
- 5 La phase principale d'occupation se caractérise par la création et l'installation d'une unité d'exploitation agricole à partir du IX^e s. apr. J.-C. et qui perdure jusqu'au début du XI^e s. apr. J.-C. La fouille livre une vision partielle de son organisation interne et une partie du cadre dans lequel elle s'insère et ne permet pas de l'observer en totalité dans son environnement immédiat (fig. 1).

Fig. 1 – Proposition d'organisation de l'espace durant les premières phases du haut Moyen Âge



DAO : C. Legeard-Hervé (Archéoloire).

- 6 L'importante quantité de mobilier céramique recueilli essentiellement dans le comblement des silos et fosses atteste une occupation à partir du IX^e s. et qui s'étend jusqu'au cours de la première moitié du XI^e s. sans interruption. À la différence de nombreux sites de cette période, la majorité des trous de poteaux dessinent des ensembles architecturaux ou des clôtures, attestant une certaine pérennité des constructions malgré l'utilisation de matériaux périssables. Quatre aires principales d'ensilage ont été observées et sont réparties dans la moitié ouest de l'emprise du site. Bien que se succédant probablement dans le temps, elles regroupent pas moins de 96 silos. De profils et de volumes variés, tous avaient été vidés de leur contenu originel pour ensuite servir de fosses dépotoirs ou être réemployés à d'autres fins ou pour être finalement rebouchés ultérieurement. La fouille quasi exhaustive de ces derniers a livré un lot important de mobilier en céramique, mais également des restes de graines carbonisées, de fruits déshydratés, de charbons de bois issus probablement des rejets

de foyers, ainsi que de nombreux ossements animaux. Les études de l'ensemble de ces déchets permettent de découvrir partiellement la réalité quotidienne des habitants de cette exploitation : quelle vaisselle ils utilisaient, ce qu'ils produisaient et ce qu'ils mangeaient en supposant que la plupart de ces restes organiques étaient issus de leurs propres activités qu'elles soient liées aux travaux des champs ou à la cueillette.

- 7 Des objets métalliques tels qu'une faucille et un éperon ont également été mis au jour au fond d'un des nombreux silos, scellé par une demi-colonne d'origine gallo-romaine et de nombreux déchets de construction en terre brûlée. À proximité, des indices tels que de larges traces charbonneuses au sol, des fosses aux parois rubéfiées ou dans lesquelles des rejets de battitures ont été retrouvés, laissent supposer la présence d'un petit atelier de forge.
- 8 Enfin, deux puits ont été repérés, légèrement excentrés par rapport au secteur bâti et habité mais contemporains de l'occupation du haut Moyen Âge.
- 9 À l'exception d'un squelette trouvé au fond d'un des silos, aucun indice funéraire et aucune trace anthropologique n'ont été trouvés.
- 10 Aucune trace d'incendie ou de destruction violente n'a été observée, suggérant que cette unité d'exploitation qui semble avoir connu une certaine prospérité, aurait été volontairement désertée au cours de la première moitié du XI^e s.
- 11 Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge ou au début de la période moderne que l'on retrouve des traces d'occupation avec la création d'un nouveau parcellaire. Constitué d'un fossé implanté nord-sud et bordé d'un chemin, cet axe semble structurer le paysage puisqu'un enclos à vocation agropastorale y est accolé.
- 12 Une dernière phase d'occupation marque la mise en place d'un dernier réseau parcellaire dont l'un des principaux vestiges est un long fossé en V traversant d'est en ouest le site suivant la pente naturelle et dont la fonction drainante apparaît indubitable.

INDEX

Année de l'opération : 2013

chronologie <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtGTWptWn8qu>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

lieux <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtYMQBsihnF>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtWNoFaSfrI0>, <https://ark.mom.fr/ark:/26678/pcrtL3JHW7lwRD>

AUTEURS

CATHERINE LEGEARD-HERVÉ

ArchéoLoire